

SOCIETE DE CONSOMMATION.

---

Le néo-capitalisme a fait ses preuves : la croissance rapide des processus techniques de production a abouti à la "société de consommation". On connaît bien les modalités de cette transformation {encore en cours} : l'accélération technique et la logique capitaliste conduisent à la concentration monopoliste, {qui s'effectue, sous nos yeux}. Celle-ci s'accompagne d'un transfert de pouvoirs de décision : nous abordons l'aire de domination des grands groupes internationaux, notamment nord-américains. Conséquences au niveau des travailleurs entre autres, migrations vers les concentrations industrielles, accentuent encore les déséquilibres régionaux ; nouvelles divisions du travail s'instaurant à tous les niveaux de la production. Ceci conduit non seulement à une baisse du niveau qualitatif des travailleurs, mais également, à la concentration technique et géographique de la recherche fondamentale et de certaines fabrications stratégiques dans un seul pays, en l'occurrence : les USA. Il reste aux pays européens, par exemple des domaines de recherche limités et des fabrications de série ou d'application. C'est-à-dire que cette nouvelle division du travail s'accompagne d'une perte de l'indépendance économique, sinon de l'indépendance tout court.

Il est vrai aussi que de nouvelles conditions de travail s'accompagnent d'une augmentation de revenu ainsi que du temps de loisir. La civilisation des loisirs est déjà là, dit-on ! C'est qu'il faut bien assurer l'entretien et le remplacement d'une force de travail qui s'use. Les conditions modernes de production, les conditionnements auxquels sont soumis les travailleurs, sont aussi pénibles et souvent plus que par le passé. Ce sont les formes de fatigue qui ont changé. En fait, cette civilisation du loisir et du gadget marque d'une manière beaucoup plus insidieuse l'aliénation et l'exploitation profondes subies par les travailleurs.

L'un des caractères essentiels de cette société de consommation est d'enlever au travailleur toute initiative, toute responsabilité dans ses fonctions, dans le même temps qu'elle lui refuse toute participation dans le contrôle des décisions qui le concernent directement ou indirectement. La dépolitisation est souhaitée et encouragée. L'aliénation et la frustration sont érigées en système social, par une société capitaliste utilisant au maximum les moyens que lui donne la "société de consommation pour se protéger

contre les réactions ouvrières.

A quel niveau placer alors la contestation ? La dénonciation de la société de consommation prend parfois un tour pour le moins curieux : au nom d'une idéologie naturaliste plus ou moins avouée, au nom d'un archaïsme pour le moins suspect, on prône un retour aux vertus champêtres et à la belle rigueur spartiate.

L'abondance, les choses font peur. Pourtant cette abondance n'est jamais que l'indication d'un niveau de développement élevé. Le vrai problème est ailleurs, il est politique.

La contestation est possible au nom d'une société désaliénée ; un niveau de développement économique. L'URSS a atteint depuis peu une capacité de développement telle qu'elle va être en mesure de produire à peu près tout ce qu'elle voudra.

L'abondance va devenir une réalité pour le citoyen soviétique. Il est permis de penser et de souhaiter que la société soviétique, en vertu de ses orientations fondamentales, non seulement économiques, mais culturelles et sociales, aboutisse normalement à une société qui pour être d'abondance, ne soit pas aliénante. A ceci près :

- si le développement de la culture générale et des loisirs, amène une certaine créativité, il reste que l'essentiel de l'activité créatrice de l'homme, c'est en tant que producteur qu'il doit l'exercer.

Ce qui est fondamental, c'est l'activité économique, sociale et politique. Le véritable choix révolutionnaire reste celui d'une "société de travailleurs". Ce qui implique l'instauration d'une démocratie concrète à tous les niveaux, une prise en charge des problèmes complexes d'une société industrielle, l'acquisition d'une capacité d'auto-gestion économique et passe donc par l'éducation et la formation, au sens large par une culture.

Une société responsable, c'est l'exact contraire d'une société de consommation.

C.B.



**Tribune étudiante**

Périodique des étudiants socialistes unifiés de Caen

(Janvier 1967)

Pages 14 et 15